

Là : un marqueur de pertinence discursive

Danielle Forget

Volume 18, numéro 1, 1989

La Pragmatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Forget, D. (1989). *Là : un marqueur de pertinence discursive*. *Revue québécoise de linguistique*, 18(1), 57–82. <https://doi.org/10.7202/602640ar>

Résumé de l'article

Un des emplois du *là* en français québécois, que nous appelons « discursif » met directement en jeu le locuteur face à son destinataire au moment de l'actualisation du discours. Loin de constituer un bruit du discours, il remplit une fonction sémantico-pragmatique essentielle. Son insertion en un ou plusieurs points de l'énoncé correspond à une stratégie énonciative qui consiste à marquer la pertinence d'un énoncé ou d'une portion d'énoncé. Elle est assurée par la reconstruction d'une proposition implicite sur la base d'éléments de nature linguistique et extralinguistique tirés du contexte immédiat.

LÀ: UN MARQUEUR DE PERTINENCE DISCURSIVE ¹

Danielle Forget

Le français québécois fait un usage abondant, à l'oral, de la particule *là*. On la retrouve seule ou encore, accompagnée de diverses autres particules comme *à ce moment-là*, *dans ce cas-là*, *ben là*, *fak là*, etc. Nous tenterons de montrer dans un premier temps la nécessité de distinguer quelques emplois du *là*. C'est plus précisément son fonctionnement discursif que nous tâcherons de préciser tout en faisant porter la réflexion sur les procédures particulières qu'un pareil cas impose à l'analyse. Le recours aux valeurs pragmatiques, par un renvoi aux données contextuelles afin de marquer la pertinence, est indispensable pour le traitement de cette particule, que l'on pourrait ranger dans les mots du discours.

1. Du fonctionnement déictique au fonctionnement discursif

On peut trouver un *là* à valeur démonstrative, comme dans:

(1) Je mange cette tomate-là: elle est plus mûre que l'autre.

C'est à ce titre qu'on le désigne principalement comme un déictique, c'est-à-dire un élément dont la valeur référentielle s'opère en relation avec la situation d'énonciation. En tant que démonstratif, il comporte une valeur de désignation; ainsi, au moyen de la paire *cillà* — et *icillà* pour les adverbes locatifs — l'objet peut être situé dans sa distance relative par rapport au locuteur. En tant qu'adverbe,

1. Ce travail est la version modifiée d'une communication présentée au colloque Texte et Contexte, organisé dans le cadre de l'ACFAS, Ottawa, 21 mai 1987.

le déictique peut comporter une valeur locative ou temporelle qui se calcule en prenant la situation d'énonciation comme point de repère;

- (2) Mets ça là, sur la table.
- (3) - Quand est-ce qu'on y va?
- On y va là, tout de suite. Prépare-toi.

dans l'exemple (2), le lieu est déterminé par l'endroit où se trouve le sujet parlant au moment de son énonciation, tandis que dans l'exemple (3), la particule *là* renvoie au moment où il parle.

La référence spatio-temporelle peut aussi s'établir dans l'énoncé même par un renvoi anaphorique:

- (4) Louise est arrivée devant le comptoir; elle se souvenait d'avoir déposé ses clés là, à cet endroit précis avant de s'adresser au commis.

Outre l'emploi déictique, on trouve aussi le *là* avec une valeur contrastive et accompagné d'un appui intonational:

- (5) Jeanne a gagné le gros lot: là elle va faire sa fine!
- (6) Quand Jeanne est arrivée, là il a bien voulu sourire.

L'adverbe *là* identifie les circonstances de l'action en renvoyant à la première proposition introduite par *quand*; il établit un contraste en laissant entendre qu'un changement de situation est survenu. Avant, il y avait *non q* «il ne souriait pas», mais l'avènement de *p* a entraîné *q*, «il sourit». La même valeur contrastive se rencontre dans l'énoncé suivant, où, cette fois, *là* renvoie au moment de l'énonciation.²

- (7) Là, t'as compris ce que je voulais dire !

Mais l'emploi du *là* qui retiendra notre attention est celui qui est très commun en français québécois et pourtant, fort peu étudié. On retrouve cet emploi, que nous appellerons «*discursif*», dans:

2. Cette valeur contrastive se rencontre aussi dans des locutions composées à partir de *là*, comme à *ce moment-là*, dans *ce cas-là* et *ben là*; elle est d'ailleurs incompatible avec le rôle de connecteur propositionnel pouvant leur être attribué. Cf D. Forget (1987).

(8) Louise là, ma voisine là, elle s'est fait creuser une piscine.

Dans cet emploi, la particule *là* comporte des caractéristiques bien précises: en voici quelques-unes qui suffiront à la distinguer des autres emplois que nous avons vus. La particule *là*, dans son emploi discursif, n'entre pas en opposition avec *ici* (ou avec *avant/après* dans sa valeur temporelle), elle fonctionne isolément. De plus, elle se différencie de l'emploi déictique locatif dans le discours rapporté: alors que ce dernier peut être retransmis comme faisant partie des paroles du locuteur, ce n'est pas le cas avec le *là* discursif au discours indirect. Comparons les énoncés suivants:

(9) Mets ça là!

(9') Louis m'a dit de mettre ça là.

(10) Ma plume là, elle marche pas bien.

(10') Louis m'a dit que sa plume là, elle marchait pas bien.

L'emploi du *là* dans l'énoncé (10'), s'il est acceptable ne peut être considéré comme la retransmission d'un *là* attribuable à Louis. Il est plutôt une marque de l'énonciation et est associée au responsable du rapport de paroles, autrement dit, il ne peut faire partie des éléments retransmis.

On peut rapprocher cet emploi de *là* de l'emploi de particules comme *euh*, *tu sais*, à propos desquelles on a souvent dit qu'elles avaient prioritairement une fonction phatique. Selon cette perspective, la fonction prioritaire de ces mots, que l'on appellera, faute de mieux, des «mots du discours», serait de maintenir le contact avec le destinataire. Jakobson a insisté sur l'importance de ces particules en conversation tandis que du côté de l'ethnométhodologie, des chercheurs se sont attardés à des mots équivalents, ayant une fonction quasi rituelle. Mais en général, ce type de particules n'a pas, à venir jusqu'à il y a quelques années, fait l'objet d'études systématiques.³

D'autres points de vue ont été émis et ils ont en commun de faire usage d'un vocabulaire imprécis, souvent emprunté à la stylistique pour les désigner: on parle de renforcement, d'insistance, d'expressivité quand on ne les regarde pas tout

3. O. Ducrot a contribué grandement à éveiller l'intérêt sur ces particules (cf *Les mots du discours*, 1980), de même que E. Roulet (cf *L'articulation du discours en français contemporain*, 1985).

simplement comme des manques, des bruits de la conversation. On souligne alors les difficultés d'élocution des locuteurs, les hésitations, etc. Bref, en présence d'un contenu sémantique fuyant, de la forte récurrence de ces éléments, on invoque des facteurs purement individuels, involontaires parfois, et sûrement non-systématiques comme étant à l'origine de leur occurrence. Nous nous proposons de voir comment quelques concepts pragmatiques pourraient éclairer le fonctionnement de ce type de particules. La distinction entre les divers emplois de *là* pourrait être faite au niveau prosodique. Nous négligerons cependant cet aspect, tout en retenant une caractérisation donnée par D. Vincent (1984), à savoir que ce *là* qu'elle appelle phatique ne possède pas, contrairement au *là* déictique, d'accent tonique.⁴ Notre attention se portera beaucoup plus sur les facteurs pragmatiques liés à l'occurrence de cette particule: les intentions de communication qui s'y manifestent et la modulation particulière du message qui en résulte.

2. Du vide sémantique vers les contraintes syntagmatiques

La position syntagmatique de cet élément est tout à fait particulière. Ses possibilités d'occurrence presque à tous les points de la chaîne syntagmatique sont sûrement responsables des affirmations sur le caractère non systématique du fonctionnement du *là*.

Voyons quelques-uns de ces points d'insertion possibles dans la chaîne parlée:

- (11) Vous allez voir là, la fin du film dans trente secondes.
- (12) Vous allez voir la fin là, du film dans trente secondes.
- (13) Vous allez voir la fin du film là, dans trente secondes.
- (14) Vous allez voir la fin du film dans trente secondes là.

On retrouve principalement la particule après des groupes nominaux qu'ils aient la fonction de sujet ou de complément, après des groupes verbaux ou intégrés à ceux-ci. On peut aussi la trouver en finale de propositions ou en finale d'énoncés.

4. D. Vincent, thèse de doctorat *Les ponctuations de la phrase*, menée dans une perspective sociolinguistique.

Il convient de se demander si cette particule intervient à des endroits précis de la chaîne syntagmatique et si elle respecte la délimitation par groupes syntaxiques. Mais son occurrence dans certaines positions, notamment à l'intérieur des locutions servant de connecteurs, nous font douter de cette possibilité:

- (15) À force là, de courir comme ça, j'ai mal partout, moi.
- (16) Elle était très contente, au point là que je me suis demandé si j'aurais pas dû le garder pour moi.

Cependant, ce ne sont pas toutes les places qui sont remplies; par exemple, on ne rencontre pas le *là* entre un pronom conjoint et un verbe. Cette première observation sur les particularités du *là* laisse entrevoir la difficulté de décrire la particule à partir des critères habituels. Comme nous le verrons plus loin, le découpage de l'énoncé, non pas en unités syntaxiques mais en unités informationnelles, s'avère indispensable.

On considère souvent que les particules discursives s'ajoutent au message, sans le modifier. Comme elles ont bien souvent un sens lexical difficile à délimiter et qu'elles ne semblent pas contribuer à l'information propositionnelle de la phrase, on leur accorde peu d'importance.

Un des éléments responsables de cette interprétation, c'est l'interchangeabilité apparente des particules. On admet généralement que des énoncés comme ceux ci-dessous seraient équivalents, vu la possibilité de substituer les particules les unes aux autres sans changement sémantique notable:

- (17) a. Ça fait ben du bruit, là?
 b. Ça fait ben du bruit, tu sais?
 c. Ça fait ben du bruit, hen?

Il est bizarre que cet argument, invoqué pour les particules, ne nous viendrait pas à l'esprit pour les connecteurs du type *parce que* et *puisque*, même s'ils sont, eux aussi, interchangeables dans plusieurs contextes. En outre, on peut douter du bien-fondé d'une telle affirmation en montrant que, justement, les particules discursives ne peuvent se substituer l'une à l'autre sans produire parfois des énoncés inacceptables ou sans changer considérablement le sens de l'énoncé. Il n'y a qu'à

reprendre les exemples ci-dessus; seul *là* est acceptable dans le contexte d'une véritable demande d'information.

- (18) a. Je connais pas ces jouets-là: est-ce que ça fait ben du bruit, là?
 b. *Je connais pas ces jouets-là: est-ce que ça fait ben du bruit, tu sais?⁵
 c. *Je connais pas ces jouets-là: est-ce que ça fait ben du bruit, hen?

Même si on rencontre souvent *hey* et *là* dans les mêmes contextes:

- (19) a. Hey, Louise, viens ici!
 b. Louise, là, viens ici!

ils ne sont pas toujours substituables:

- (20) a. *Louise, hey ma voisine, elle est en vacances.
 b. Louise, ma voisine là, elle est en vacances.

Il en va de même pour ces autres particules discursives:

- (21) a. Tombe pas, hen, par exemple!
 b. *Tombe pas, tu sais, par exemple!
- (22) a. Prends ton verre, hen?
 b. *Prends ton verre, tu sais?
- (23) a. Qui, là, que je vais inviter?
 b. *Qui, hen, que je vais inviter?

La thèse du vide sémantique est aussi entretenue par la possibilité d'effacement de ces particules sans entraîner une modification du sens, ou plutôt une modification immédiatement perceptible. Ces arguments témoignent en fait de la difficulté de saisie du rôle, du fonctionnement de *là*. On s'aperçoit que cela n'est pas particulier à cette particule mais englobe en fait plusieurs éléments linguistiques qui s'écartent des traditionnelles conjonctions de coordination ou de subordination. Tout au plus peut-on dire, dans le cas de ces particules discursives, qu'elles n'ont pas de sens lexical proprement dit et que leur rôle provient justement de la relation entre l'énoncé et le contexte.

5. *Tu sais* ne peut qu'être interprété comme se rapportant à "ben du bruit" et non à l'ensemble de la proposition.

Bref, le peu d'importance accordé traditionnellement à ces particules vient du côté non systématique qu'on leur attribue. On a cru que la constatation du vide sémantique dispensait du recours aux tests linguistiques habituels. Ces tests, s'ils ne sont pas suffisants, sont loin d'être inutiles (cf l'opération de substitution, plus haut). Ces particules possèdent des particularités ayant un caractère systématique même s'il s'exprime différemment des autres éléments linguistiques. Mentionnons par exemple, la possibilité de répétition consécutive de certaines particules:

(24) Hen, hen, dis-le donc que tu vas venir!

(25) Quand je te parle là, là, réponds-moi donc!

et même le cumul tout au long de l'énoncé:

(26) Bien on avait — nous-autres l'hiver on avait tout le temps des — elle faisait des petites poches de camphre là, tu sais là. Des petites poches elle mettait du camphre là-dedans là, puis elle nous mettait ça après nous-autres.⁶ (089-839)

(27) L'auto bleue, là, celle qui s'est stationnée devant chez nous là, ben il faudrait peut-être la faire remorquer là, tu penses pas?

3. Les principaux emplois de la particule *là*

Nous allons dans une première étape faire ressortir divers emplois de *là* qui nous semblent les plus caractéristiques. Notre but est de proposer certaines valeurs pragmatiques qui peuvent lui être attachées, tout en montrant l'insuffisance de cette première analyse.

A *le là d'identification*

Quand, dans un énoncé, un locuteur dit:

(28) Le professeur de géographie, là, il enseigne maintenant l'espagnol.

6. Cet exemple (et d'autres comportant cette numérotation) est tiré du *Corpus du français parlé dans la région Ottawa-Hull* (1987) que Shana Poplack a mis à ma disposition. Je l'en remercie.

il sélectionne, en utilisant «le professeur de géographie» parmi un ensemble délimité, un élément à propos duquel il fera une prédication. La particule *là* se joint souvent à un nom propre, à un syntagme nominal, à une relative, comme pour souligner l'opération de référence. (Nous nous rendons bien compte du vague de l'affirmation précédente, mais notre but est justement d'en arriver à préciser cette intuition.) Le destinataire est invité à procéder à l'identification référentielle. Ce rôle est plus évident lorsque la particule s'adjoint comme en (28) à une description définie, cette dernière signalant en effet, que l'objet en question fait partie des connaissances communes du locuteur et du destinataire.

Cependant, on ne peut se permettre de généraliser ou d'associer l'emploi de *là* au partage des présupposés entre les participants de la conversation. Il se trouve, en effet, que la particule peut être adjointe à une description indéfinie et même être insérée dans des énoncés à valeur générique:

- (29) - Tu sais des- des- des- des grosses petites filles là
 - Ah, oui?
 - Ils ont des petites robes rose-nanane là, tu sais c'est-on dirait qu'ils sont enceintes puis ils ont- ils ont -ils ont huit ans là, tu sais là.
 (085-1536)
- (30) J'aime les gens qui ont du courage là, pi de l'esprit.
- (31) Les castors, là, sont des animaux imprévisibles.

N'oublions pas que la possibilité pour le locuteur d'interrompre son message, («Le professeur de géographie, là..?») peut se faire pour diverses raisons: pour que le destinataire procède à l'identification référentielle, pour qu'il se reporte à des informations données antérieurement dans le discours («le professeur de géographie» correspond à «celui dont je t'ai parlé»), à une classe («le professeur de géographie» par opposition aux autres classes: professeur d'histoire, etc.), pour qu'il laisse cette donnée en attente pour mieux lui amener la suite de l'énoncé:

- (32) - Toi, là..
 - Oui, quoi «moi»?

Il est exclu dans un tel dialogue d'interpréter la rupture avec la particule comme devant permettre la référenciation. L'analyse devra prévoir que *là* dépasse la simple saisie d'un référent.

De plus, l'association de *là* avec une valeur référentielle demande quelques mises au point. Nous avons vu que certains contextes, comme en (28), suggèrent que la particule tiendrait la place de données informationnelles qui pourraient être restituées dans le cas où le destinataire manifeste son incapacité à procéder à l'identification référentielle; ce serait le rôle de l'apposition dans l'exemple:

- (33) Le professeur de géographie là, tu sais celui qui est devenu professeur d'histoire au collégial, il enseigne maintenant l'espagnol.

On pourrait conclure que l'occurrence de *là*, relevant de l'économie de la langue orale, produit un message incomplet: le locuteur passerait sous silence des éléments qui ne sont pas toujours acquis dans la situation de communication, ou encore utiliserait ce moyen pour pallier à une perte de mémoire ponctuelle, à la difficulté de trouver le vocabulaire approprié, etc. Nous ne retenons pas cette hypothèse, car comment expliquerait-on alors la présence de la particule dans un énoncé du type:

- (34) Il y a trop de bruit, là.

et surtout quel segment viendrait-elle remplacer?⁷ Nous croyons plutôt qu'un processus sémantico-pragmatique beaucoup plus complexe est en jeu. La reconnaissance explicite qui est souvent demandée au destinataire témoigne de la valeur pragmatique et non uniquement référentielle de son utilisation.

B *le là de détachement du thème*

Un autre emploi caractéristique de *là*, c'est celui qui découpe les unités d'information plus larges correspondant à des propositions, de telle façon qu'elles sont en quelque sorte mises en attente avant la poursuite du message. Nous verrons dans la dernière section que l'emphase ainsi produite sur ces éléments d'information va de pair avec son incomplétude et la nécessité de poursuivre le message.

- (35) Si tu vas à Saint-Sauveur là, tu verras toutes les nouvelles maisons qui se construisent.
- (36) Une fois que t'as ajouté tes trois œufs là, bon ben tu mélanges pendant cinq minutes.

7. Nous ne nions pas que la particule puisse permettre au locuteur de "gagner du temps" dans l'élaboration de son message, mais il s'agit d'une exploitation particulière de son utilisation et non sa valeur de base.

Le thème, cet élément de l'énoncé qui ne fait pas partie de l'information principale à communiquer mais qui sert d'appui à cette dernière, est souvent constitué de présupposé, comme dans cet exemple:

(37) Je ne suis pas venu là, parce que j'avais un article à terminer.

où la première proposition reprend une information connue et admise par les participants, comme l'indique l'emploi du connecteur *parce que*: c'est la deuxième proposition, la justification, qui est la visée principale de l'énoncé.

Néanmoins, si *là* se rencontre fréquemment dans l'information thème de l'énoncé, la particule n'est pas exclue du propos et pourrait même dans un exemple comme (36) se retrouver à la fois dans le thème et le propos.

C le *là* renforcement de l'acte

Quelquefois la portée du *là* ne semble pas concerner un constituant linguistique en particulier mais plutôt l'acte dans son ensemble. Dans:

(38) Pourriez-vous fermer la fenêtre, là ?

la requête est soulignée par la particule. Son occurrence dans l'exemple suivant:

(39) Donne-lui ta raquette là, moi je vais prendre la tienne.

montre bien que l'acte introduit par l'impératif constitue celui qui a retenu le choix du locuteur. De plus, le fait que l'on puisse aussi bien le trouver avec un «tiens» qu'avec un «donc» témoigne que l'acte peut être spontané, comme issu d'une réaction instantanée ou encore, dans la situation, considéré comme attendu, comme un choix appuyé, reprenant possiblement une recommandation antérieure:

- (40) a. Tiens! donne-lui ta raquette là, puis moi je vais prendre la tienne.
b. Donne-lui donc ta raquette là, moi je vais prendre la tienne.

4. Son rôle pragmatique

4.1 Le découpage énonciatif

Il est important de considérer les rapports entre la progression sémantique du discours et sa progression linéaire. Le discours est orienté et marque une

progression vers un ou plusieurs buts argumentatifs. Seulement, le mouvement du discours ne correspond pas parfaitement au déroulement linéaire du texte. On sait que l'énoncé, par exemple, n'est pas fait exclusivement de matière nouvelle mais se constitue en s'appuyant à la fois sur du présupposé et du posé, sur des niveaux implicites et explicites. Si les unités de sens ne se distribuent pas une à une, à la surface du texte, en segments linguistiques — mais s'organisent plutôt en réseau, tissant des liens entre plusieurs unités linguistiques à la fois — le contenu sémantique ne se construit pas non plus de façon régulière, au fur et à mesure de l'actualisation du discours. Il se bâtit par des aller-retour référentiels, comme le marquent les anaphoriques, par des répétitions, par des éléments détachés correspondant au thème et souvent renforcés par des pauses, etc. Cela est d'autant plus manifeste dans le discours oral, qui possède plusieurs caractéristiques d'un discours non planifié par contraste avec l'écrit.

Nous faisons l'hypothèse que la particule *là* contribue directement à l'élaboration de la stratégie énonciative. Son occurrence en certains points de la phrase témoigne de son rôle qui consiste, en surface, à délimiter des unités de discours pour signaler différenciellement leur importance au destinataire, selon leur contribution au plan contextuel.

Mais attardons-nous d'abord au découpage. La particule *là* entre en relation avec un élément présent sur la chaîne. Cet élément est de nature catégorielle variable (nom, adverbe, etc.) et concerne des unités plus ou moins larges, allant du morphème à l'énoncé entier. La possibilité d'interrompre l'énoncé après l'occurrence du *là* montre bien ce fonctionnement qui tend à *isoler un segment*:

- (41) - La maison de ton frère, là ?
 - oui
 - ben, j'ai un ami qui veut l'acheter.
- (42) J'y ai bien pensé, pi à moins, là hen, que tu partes maintenant, tu vas arriver en retard.

La rupture, qui peut ou non être renforcée par un autre élément (ex: *hen* dans l'exemple 42) ou être accompagnée d'une sollicitation du destinataire, démontre l'existence d'un lien spécifique entre *là* et un élément de l'énoncé.

Les travaux de M.A.K. Hallyday (1967) peuvent nous aider à comprendre l'organisation de la phrase et du texte, à laquelle *là* participe directement. Il a montré qu'à la structure de la phrase se superposait une structure informationnelle: elle correspond à l'organisation du discours en unités.

«L'unité d'information est ce que le locuteur choisit d'encoder comme unité de discours.» (1967:202)

Ainsi, pour prendre un exemple en français, la phrase «Rémi est arrivé hier» pourrait comporter les coupes informationnelles suivantes:

Rémi// est arrivé hier.
Rémi est arrivé// hier.
Rémi est arrivé hier//.

Même si en principe le nombre d'unités informationnelles par phrase peut être aussi élevé que le nombre de constituants,

«... cela ne dépasse habituellement pas le nombre total de constituants de la phrase, c'est-à-dire des éléments structuraux appartenant à la phrase matrice et aux phrases enchâssées.» (p. 201, traduction de l'auteur)

Ainsi la partition du message en unités du discours se fait indépendamment de sa segmentation en groupes syntaxiques et correspond plutôt à la segmentation informationnelle que le locuteur veut pratiquer sur son message. La particule *là* intervient justement, à notre avis, pour marquer cette organisation informationnelle, ce qui explique son occurrence en divers points de la chaîne.⁸ On peut la retrouver à toutes les coupes qui ont été pratiquées ci-dessus. La représentation parenthétique appliquée à l'énoncé ci-dessous illustre bien par les coupes effectuées, la portée de *là*: autant sur chacune des unités informationnelles:

(Louis) (partira) (pour l'Italie) (ce soir).

que sur leur regroupement en unités plus larges:

{ [((Louis) (partira)) (pour l'Italie)] (ce soir) }

8. Nous utilisons la notion d'unité informationnelle dans un sens suffisamment large pour englober sa participation sur le plan argumentatif.

Les coupures dans l'énoncé opérées par *là* peuvent coïncider ou non avec la structure en constituants. La particule surgit de manière souvent imprévisible, à la différence des parenthétiques qui jouissent d'une mobilité relative mais réglée syntaxiquement.⁹ Ainsi à côté des occurrences de *là* en fin de syntagme, en fin de proposition, on trouve aussi, notamment, celles entre deux verbes dont l'un à l'infinitif, entre un verbe et ses compléments, ou encore son insertion au milieu d'une locution.

Comment mettre en relation la position syntagmatique avec la portée de la locution ? Nous pouvons dire que la détermination de la position de *là* n'est pas un critère sûr pour fixer sa portée. La particule suit le plus souvent l'unité informationnelle qu'elle vise en effectuant un type de focalisation sur cet élément; mais il lui arrive aussi d'avoir pour cible un ensemble plus large formé du regroupement d'unités, ce qui peut même entraîner une portée globale sur l'énoncé. Dans ce cas, la particule peut s'insérer dans le segment d'énoncé sur lequel elle exerce un rôle sémantique ou le suivre. Ce phénomène est apparenté à celui des parenthétiques et des adverbess de phrase pour lesquels la position en surface et la portée sémantique demandent à être dissociées.

Il y a des cas où la portée du *là* ne fait aucun doute. Ainsi, dans:

(43) Toi, là, je ne te fais pas confiance!

il est clair que la particule porte sur le pronom détaché, tandis que dans:

(44) Toi, avec tes yeux moqueurs, tu peux bien rire, là!

elle porte sur le propos «tu peux bien rire»; son prolongement possible par un segment d'insistance en témoigne:

(44') Toi, avec tes yeux moqueurs, tu peux bien rire, là, oui, tu peux bien rire!

Cependant, la portée est parfois indéterminée, comme dans:

(45) Elle m'a redonné mon parapluie, là.

9. Si l'on se fie aux hypothèses émises dans le cadre génératif. Cf entre autres Emonds (1974).

Vise-t-elle le syntagme nominal qui la précède immédiatement ou l'ensemble de l'énoncé? Encore une fois, seul le prolongement de l'énoncé nous permettrait de choisir: le syntagme nominal en a) et l'énoncé en b)

- (45") a. ..celui qui est automatique,
b. ..une chance: une heure après, il pleuvait.

Soulignons qu'elle semble parfois avoir un rôle cataphorique, (créer un mouvement projectif plutôt que rétroactif, pour employer la terminologie de E. Roulet (1985, p.222), c'est-à-dire une portée non pas sur un segment linguistique qui la précède mais plutôt qu'elle annonce. Cela survient toutes les fois qu'elle est insérée au milieu de l'argument ou de la proposition qu'elle vise. L'insuffisance informationnelle du segment amorcé avec *là* et, bien sûr, sa dépendance syntaxique avec la suite du discours crée cette attente.¹⁰ C'est le cas dans l'exemple:

- (46) Moi, je pense, là, qu'y vont gagner cinq à zéro !

Attardons-nous quelque peu sur un de ses emplois problématiques. Il nous a semblé plus juste d'écarter la possibilité pour la particule d'intervenir en début d'énoncé, de proposition ou de syntagme; nous ne voulons pas dire que cette position est impossible à réaliser mais plutôt que, lorsque c'est le cas, la particule relève généralement d'un emploi autre que «discursif». Il en est ainsi dans les exemples suivants:

- (47) Louise est venue mais, là je pourrais pas te dire si c'est toi qu'elle voulait voir.
(48) Là, t'as bien travaillé.
(48') Maintenant, t'as bien travaillé!
(48") Je lui ai dis que là elle avait bien travaillé.

La particule semble plutôt se comporter en déictique temporel possédant une valeur sémantique équivalente à «maintenant» — que l'on peut d'ailleurs lui substituer dans ce contexte (cf (48')) — et renvoie au moment de l'énonciation. La possibilité de retransmettre ce *là* dans le discours rapporté, comme en (48"), confirme notre propos.

10. Un exemple frappant est celui de l'occurrence du *là* immédiatement après des adverbes du type *franchement*, *à vrai dire* dont le rôle est de porter sur toute la phrase; son fonctionnement est similaire dans " dans ce cas-là là, on me laissera pas rentrer", où le deuxième *là* est discursif (cf D. Forget (1987).

Il reste à préciser la nature de la relation entre la particule et l'élément de la chaîne qu'elle délimite. Même dans cet emploi que nous avons appelé «discursif» du *là*, son fonctionnement est de type déictique, en ce sens qu'il renvoie, par l'intermédiaire du segment linguistique qu'il délimite, au choix énonciatif qui se fait. Si les déixis temporelle, locative et de la personne ont surtout été étudiées, d'autres types méritent notre attention, comme l'a souligné J. Lyons (1977) à propos des déictiques textuels. Tout comme le pronom *je* ou *tu*, la particule *là* doit être saisie dans le discours au moment même de son actualisation, ce qui explique la difficulté de leur fixer une valeur précise en dehors de l'énonciation. La particule possède aussi en commun avec les autres déictiques une dimension réflexive: elle désigne l'occurrence même de l'unité qu'elle délimite. De plus, comme les autres déictiques, l'occurrence de *là* possède des conséquences pour le destinataire. Elle attire son attention sur les choix énonciatifs qui ont été opérés: c'est une sollicitation directe de l'interlocuteur qui est pratiquée comme le prouve l'acquiescement qui est reçu en (41), souvent après avoir été demandé.

La réflexivité du choix énonciatif de l'élément qu'elle délimite se trouve confirmée si on s'attarde véritablement sur l'actualisation du discours. *Là* marque des ruptures du message en cours d'élaboration et la constitution de ce dernier se modèlent sur les réactions du destinataire, en sa présence, au moment même où elles se produisent. Ainsi, l'unité délimitée par *là* pourra être renforcée par différents moyens; par exemple, l'air sceptique de l'interlocuteur pourrait justifier (44'), sa difficulté d'identification d'un référent pourrait amener (45'a). Ce rôle pragmatique du *là* explique aussi l'arrêt complet qui s'opère parfois en cours d'énoncé, comme si le locuteur s'assurait que le destinataire avait bien saisi cette portion du message avant de poursuivre.¹¹

4.2 Une valeur générale: la singularisation.

Nous proposons de considérer le fonctionnement du *là* discursif à partir d'une opération que nous appellerons «la singularisation» et qui procède sur la base de ce qu'en termes culiolien on pourrait appeler la «détermination», c'est-à-dire la sélection d'un objet, d'un contenu propositionnel, d'un acte pour le distinguer des

11. En français dit standard, ce rôle incombe à *n'est-ce pas?*

autres objets, contenus ou actes possibles. Elle permet de sélectionner un élément mais en marquant ses rapports avec les autres éléments de la classe: soit sa conformité, soit sa différence (par exemple, en construisant une propriété spécifique de l'élément, en introduisant un ordre de grandeur), en soulignant l'unicité ou encore la nouveauté.

Ainsi, dans les exemples suivants:

- (49) Ta sœur là, elle a rien qu'à pas s'en faire avec ses allergies.
- (50) Parce que j'avais pas rapporté mon livre à temps là, j'ai dû payer.
- (51) Dans cinq minutes, le spectacle va commencer là.
- (52) Amuse-toi bien là !

l'énoncé comporte un *là* qui souligne les choix référentiels, propositionnels ou illocutoires en établissant une relation d'appartenance de ces éléments à une classe plus vaste, ou de concurrence des éléments entre eux:

- l'objet x (P) parmi la classe des objets P
- le contenu propositionnel $y(Q)$ parmi l'ensemble des contenus Q
- l'acte z (R) parmi les actes possibles R

On pourrait schématiser le renvoi sémantique du *là* de la façon toute informelle suivante:

Dans l'expression W *là*, U : la particule *là* permet de poser W comme renvoyant à l'ensemble des objets possibles P, des contenus propositionnels Q, des actes possibles R.

L'apparente diversité des éléments linguistiques visés par *là* repose en fait sur un élément commun: la sélection d'une unité sur le plan énonciatif. Cette mise au point nous permettra de revenir sur les bases de l'analyse proposée à la section précédente et de faire le lien avec l'opération de singularisation. En plus d'unifier les diverses valeurs de *là* (identification référentielle, détachement du thème, renforcement de l'acte) d'autres arguments plaident en sa faveur:

- *là* peut surgir et désigner une expression sur le plan de la mention, laissant de côté son signifié:

(53) Le GATT, là, c'est quoi ?

(54) - Puis ceux qui avaient de la laine ah bien, des fois il y en avait une dizaine de boules ou quelque chose de-d'affaires de-comment ce que c'est qu'on appelle ça? Tourniquette là?

- Oui. (072-2655)

- l'occurrence possible de *là* en plusieurs points d'un même énoncé suggère que c'est la constitution du message, au fur et à mesure de sa production, qui est directement en cause,
- sa présence peut coïncider avec une hésitation sur la suite du message, qui est mis en suspens par la particule,
- *là* accompagne souvent des constructions liées à l'organisation du message (détachement, incises, mises en relief, etc.), mais ne peut constituer dans un discours rapporté,
- l'explicitation possible de la valeur de *là*, et qui est présente dans certains contextes comme renforcement, semble être du type «écoute bien», «oui je dis bien», «tu saisis ce que je dis»,etc.

Il est important aussi d'attirer l'attention sur un point. Le recours aux commentaires possibles suscités par l'occurrence de *là* n'est d'aucune utilité pour fixer sa valeur pragmatique, alors qu'il est valable pour la plupart des catégories linguistiques, y compris les mots du discours.

(55) - Est-ce que tu viens déjeuner ?
- Quelle question?

(56) - Ben, tiens donc! c'est Louise!
- J'vois pas ce qu'y a d'étonnant là-dedans!

L'adjectif *étonnant* sert à verbaliser, décrire l'effet lié à l'emploi de *tiens donc*, alors qu'un dialogue comme (41) ou (54) n'a pas le même usage. Ceci nous amène à conclure que la particule est au service de l'élaboration énonciative du message.

4.3 La pertinence et l'enchaînement textuel

L'opération de singularisation, telle que nous venons de la circonscrire ne peut être comprise qu'en rapport avec la pertinence de l'énoncé ou de la partie d'énoncé visée par *là*, c'est-à-dire cette dimension indispensable relative à sa contribution textuelle. Un énoncé construit avec *là* sert à établir de façon privilégiée la pertinence. Il est l'indice qu'une opération de reconnaissance (la saisie du choix énonciatif) de *W* doit être effectuée et suivie d'une opération de mise en relation avec le contexte discursif ou situationnel auquel il prétend contribuer. Isoler un segment linguistique et singulariser l'acte ou le contenu en question ne peut se comprendre que par son incidence dans la situation d'énonciation. *Là* marque, selon nous, en cours de construction du message, le caractère pertinent de l'acte en question, du contenu propositionnel, du référent qu'elle vise.

La pertinence est une notion qui a été, il faut bien le dire, utilisée d'une façon souvent vague. Elle se présente soit en rapport avec des principes conversationnels (Grice 1975) soit, plus récemment en rapport avec le degré d'informativité de l'énoncé. C'est ainsi que Wilson et Sperber définissent cette notion:

«De façon très intuitive, un énoncé est d'autant plus pertinent qu'avec moins d'information, il amène l'auditeur à enrichir ou modifier le plus ses connaissances ou ses conceptions. En d'autres termes, la pertinence d'un énoncé est en proportion directe du nombre de conséquences pragmatiques qu'il entraîne pour l'auditeur et en proportion inverse de la richesse d'information qu'il contient.» (1979:88)

Comme le mentionne Kerbrat-Orecchioni, cependant, il ne faut pas négliger la pertinence argumentative selon laquelle des inférences peuvent être extraites de l'énoncé, que celui-ci présente ou non un degré élevé d'informativité. C'est la pertinence qui permet pour une séquence donnée d'établir sa *légitimité discursive*: par son «à propos», son rapport avec le contexte verbal ou situationnel, une inférence peut s'intégrer et avoir un impact sur les croyances ou les opinions du destinataire.

En effet, ce n'est pas tant le degré d'information des unités sémantiques qui importe, mais le lien implicite entre le choix énonciatif et la situation que le

locuteur invite le destinataire à reconnaître. En d'autres mots, la particule marque la sélection d'un objet, d'un acte, d'un contenu propositionnel qui est *présenté comme identifiable* par le destinataire compte tenu des circonstances, d'un certain état des connaissances qui prévalent au moment de l'énonciation.

Prenons le cas où la particule renvoie à un acte illocutoire:

(57) Je te promets là, que j'écrirai à ma tante.

Elle marque l'acte de promettre, comme un choix ajoutant plus de valeur au contrat qui lie les participants («j'écrirai à ma tante»). Elle peut aussi concerner le contenu propositionnel:

(58) Traverse pas la rue maintenant, là.

associé à une action «X traverse la rue» dont la réalisation est rendue «plausible» par la situation de discours. Elle ferait suite à un mouvement, à un geste qui aurait permis au locuteur d'imputer au destinataire le désir de traverser la rue. Il peut même avoir recours à des raisonnements appartenant au sens commun, des *topoi* au sens de J.-C. Anscombe et O. Ducrot (1986). Imaginons une situation où le locuteur s'adressant à son interlocuteur fait allusion à un ami qui vient de partir au loin, utilisant un *topos* qui emprunterait à l'adage «un malheur n'arrive jamais seul»:

(59) Tu vas pas déménager toi, là!

la mise en garde ressort de l'ensemble des actes possibles comme imposée par les circonstances énonciatives et les connaissances communes des participants. On pourrait aussi considérer que dans:

(60) Jean est l'aîné d'une famille de trois garçons. Son frère là était dans ma classe.

le choix de «son frère» doit être mis en rapport avec une proposition obtenue par inférence, comme ce serait le cas dans l'exemple ci-dessous, pour «Jean a (au moins) un frère» qui n'est pas une information verbalisée mais calculée à partir de l'énoncé antérieur.

Ainsi l'énonciation de *W là* ou *W là, U* suppose une prise en considération du contexte, soit pour renvoyer aux circonstances énonciatives, à un certain état des connaissances prévalant à ce moment, au contexte verbal antérieur. Il est possible, comme nous l'avons fait plus haut, de saisir ces éléments contextuels par une proposition. Cette proposition, quel que soit son statut — un implicite présupposé, ou plus spécifiquement un préasserté lorsqu'elle est retraçable par le contexte verbal antérieur, ou encore un topos, c'est-à-dire d'un lieu commun à partir duquel se construit l'argumentation — est calculée à partir de l'événement discursif en cours pour faire apparaître sa pertinence.¹²

N'oublions pas que la particule opère en contiguïté avec des expressions du type *tu sais*. La coopération qui est attendue du destinataire et qui consiste en la reconnaissance de la singularisation de l'objet en question se manifeste parfois explicitement par adjonction quasi redondante de *tu sais* ou, au contraire, de *tu ne pas savoir* (et ses variantes):

(61) Ça faisait de la chaleur là tu sais là, puis s-ça l'ôtait les crampes.
(089-855)

(62) Ce tableau est beau, mais beau là, tu ne pas savoir comment!

L'occurrence conjointe de ces deux particules montre que c'est bien l'élaboration en cours d'énoncé d'un terrain d'entente entre les participants qui est en jeu. Plutôt que la fonction phatique qui est généralement associée à ce type de mots du discours, la fonction conative serait, par conséquent, plus caractéristique de son emploi.

Revenons au cas particulier de l'insertion de la particule dans l'énoncé. Pouvant être schématisé par *W là, U*, le fonctionnement discursif du *là* se rapporte, on l'aura compris, à l'élaboration textuelle. La pertinence, qui s'établit sur le plan syntagmatique, opère alors ouvertement dans l'énoncé: le choix de *W* est marqué car il sert, en cours de construction du message, à annoncer *U*. En effet, il est intéressant de voir que très souvent l'identification référentielle, c'est-à-dire la nécessité pour le destinataire d'avoir recours à des connaissances extratextuelles, n'est pas sollicitée: tout se joue dans l'énoncé même au moment de son

12. La notion de topos, en tant que proposition relevant du sens commun et jouant un rôle prépondérant dans l'argumentation, est empruntée à J.-C. Anscombre ("Topoi et structuration sémantique" communication présentée au colloque Texte et Contexte, ACFAS, Ottawa, 1988) et J.-C. Anscombre et O. Ducrot (1986).

actualisation. Le mouvement énonciatif et les coupures imposées par *là* et qui rappellent à chaque fois l'incomplétude du message servent cette fonction de marqueur de pertinence et nous permettent de comprendre l'exploitation privilégiée qui en est faite à l'oral.

Au niveau du texte, les éléments ont de l'importance non seulement en eux-mêmes mais pour les enchaînements qu'ils laissent prévoir et qu'ils permettent. L'énoncé se construit par relais, c'est-à-dire pour marquer un choix énonciatif, éventuellement en reprenant des informations antérieures, connues, préconstruites, mais aussi pour se projeter vers l'avant et permettre la progression. Cela est plus évident si on considère l'aspect argumentatif du texte. Le locuteur commence par poser des prémisses ou encore reprendre une partie du raisonnement antérieur pour ensuite asserter, résoudre le problème.¹³ Cette mise en relation explique l'occurrence fréquente du *là* entre deux propositions: il ne sert pas, à la façon des connecteurs, à effectuer l'enchaînement mais plutôt à établir au gré de l'énonciation du message, sa pertinence argumentative. Pour reprendre l'exemple:

- (63) Si tu vas à Saint-Sauveur là, tu verras toutes les nouvelles maisons qui se construisent.

Il s'agit d'un acte de supposition qui permettra de tirer la conséquence exprimée dans la seconde proposition. L'occurrence du *là* accentue le découpage de l'énoncé en segments sémantiques et argumentatifs et oblige le destinataire à reconnaître la proposition thématique au moment même de son énonciation. Comme on peut le voir ci-dessus par la ponctuation, il est associé dans cette position à la délimitation d'un segment (ici, une proposition) qui pourrait être accentué par le redoublement du *là* et la présence de *bon ben*:

- (63') Si tu vas à Saint-Sauveur là là, bon ben tu verras toutes les nouvelles maisons qui se construisent.

Du point de vue pragmatique, il isole et singularise pour mieux annoncer un enchaînement qu'il ne réalise pas lui-même mais qui apparaîtra dans le reste de la structure phrastique. C'est ainsi que dans l'exemple (63'), il sert de relais avant l'énonciation de la conséquence au moyen de «bon ben». Le rôle de *là* est d'autant

13. "Quand on expose une argumentation à quelqu'un, on déclare couramment des prémisses que l'on sait connues d'avance. Par exemple: "le pape est catholique, pas vrai? Alors pourquoi devrait-il célébrer la Pâque juive?" Gordon et Lakoff, p.41, cité par C. Kerbrat-Orecchioni.

plus évident qu'à la pertinence sémantique se superpose l'incomplétude syntaxique de la phrase.

L'absence de contenu propositionnel de la particule *là* et son occurrence en des points de rupture de l'énoncé font qu'on lui associe volontiers ce qu'on pourrait appeler des effets de style. Par exemple, en

(64) On a eu, là, peut-être sept chats cet été.

là ne porte pas sur le choix du verbe «avoir», malgré sa position segmentale mais il crée un effet de suspense à ce point de l'énonciation par la coupure et l'insistance, d'où l'effet d'intensité obtenu. Le même procédé est à l'œuvre dans:

(65) Il faisait chaud au point, là, que ton cornet fondait avant que t'aies fini de le manger.

là vient renforcer la valeur d'intensité liée à l'emploi de la locution *au point de*. De même l'attente de la suite de l'énoncé, qui peut être prolongée par la répétition, a pour effet d'accentuer la menace:

(66) Toi, là, là... tu vas te faire parler!

Dans les exemples ci-dessous, l'absence de précision sur le degré de danger et de beauté, dans les exemples ci-dessous — auquel pourraient renvoyer des expressions comme «tu t'imagines», «tu ne peux pas savoir», etc.:

(67) Oui, mais quand c'est du monde dangereux de même là, tu laisses pas ça libre comme tu veux. (089-1072)

(68) Ce tableau est beau, mais beau là!

et l'obligation de se reporter au contexte ont un effet d'amplification de la qualité. Si, en (68), la particule n'est pas directement responsable de l'intensité rattachée à l'usage de l'adjectif (en effet, ce rôle incombe plutôt à l'emploi particulier de la construction avec *mais* et à l'intonation) elle est responsable du lien qu'elle impose au destinataire avec d'autres degrés possibles de beauté et celui qui prévaut dans la situation dont il est question.

5. Conclusion

La particule discursive *là* effectue un découpage du discours qui souligne la délimitation en unités sémantiques et ne peut être interprétée que par le recours à l'activité énonciative d'encodage du message. Parallèlement, sa fonction sémantico-pragmatique est de marquer la pertinence énonciative et argumentative d'un segment linguistique, soit vis-à-vis une portion de discours qui suit immédiatement, soit vis-à-vis la situation d'énonciation. En effet, nous avons vu que la particule pouvait en position finale porter sur l'ensemble de l'énoncé en tant que contribution au développement de la situation d'énonciation ou encore, s'insérer dans l'énoncé.

Cette contribution de l'énoncé ou de la portion d'énoncé accompagnée de *là* est rendue possible grâce à ce que nous avons appelé une opération de singularisation qui permet de renvoyer l'énoncé à un implicite sur les choix possibles, commandés par la situation.

Le rôle qu'elle joue sur le plan de la pertinence sémantique et l'effet de connivence ainsi réalisé expliquent la possibilité d'occurrence de la particule *là* en plusieurs points d'un même énoncé. C'est au cours même de l'événement énonciatif, c'est-à-dire pendant l'activité d'encodage qu'elle se trouve à être le plus efficace. Le destinataire est directement sollicité, puisque c'est lui qui doit effectuer cette opération de reconnaissance marquée ainsi dans le discours. Ce rôle se manifeste parfois par une pause dans le discours du locuteur jusqu'à ce que le destinataire ait manifesté explicitement qu'il a effectué l'opération de reconnaissance. Ce n'est qu'une fois les prémisses posées, admises par le destinataire que le locuteur poursuit son discours. Une des particularités de ce type de marqueur, c'est que sa valeur sémantique est indissociable du mouvement énonciatif qu'il crée. La segmentation commande, au moment même où elle surgit dans le discours, la mise en relation avec le contexte discursif ou énonciatif.

À quoi peut bien servir de marquer ainsi la pertinence argumentative? Les effets perlocutoires recherchés peuvent être multiples, mais le plus important concerne assurément la connivence, le consensus qu'on espère dégager: argumenter à partir de ce qui est connu, admis dans le contexte situationnel, c'est équivalent pour le locuteur à présenter ses paroles comme évidentes, comme découlant d'une

nécessité. Parallèlement, en cours d'énoncé, l'insertion de *là* est un facteur important de cohésion textuelle: la mise en valeur d'un élément et l'attente créée par l'interruption syntaxique et sémantique annonce et prépare la suite de l'énoncé. Voilà des effets qui relèvent bien de l'oral et qui d'ailleurs se trouvent renforcés dès qu'une autre particule discursive vient s'y ajouter, que ce soit le redoublement du *là*, le *tu sais*, etc. D'autres effets pourraient être mentionnés comme le reproche, que l'on trouve souvent avec l'impératif, le rappel, etc. mais ils sont subordonnés aux particularités déjà énoncées.

L'étude de tels mots du discours impose, il faut bien le dire, plusieurs entorses à l'analyse linguistique et à ses procédures habituelles. Le fonctionnement particulier du *là* en français québécois nous a convaincu de la nécessité de dépasser la constatation d'un vide lexical pour s'attaquer aux valeurs sémantiques et pragmatiques qui relèvent de son utilisation en discours. Si notre analyse a fait ressortir des éléments de description et d'explication liés aux particularités du discours, elle a aussi révélé notre ignorance quant à la relation des mots du discours avec le contexte situationnel; le recours à un implicite, qu'il relève des présupposés, des topoi, pourrait constituer une piste intéressante pour la poursuite d'une étude plus rigoureuse sur les liens qui unissent ces mots au contexte.

Danielle Forget
Université d'Ottawa

Références

- ANSCOMBRE, J.-C. et O. DUCROT (1983) *L'argumentation dans la langue*, Mardaga.
- ANSCOMBRE, J.-C. et O. DUCROT (1986) «Argumentativité et informativité», dans *De la métaphysique à la rhétorique*, M. Meyer Éd., Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 79-94.
- AUSCHLIN, A. (1981) «Mais, heu, pis bon, ben alors voilà, quoil, marqueurs de structuration de la conversation et complétude», *Cahiers de linguistique française 1*, pp.141-159.
- BERRENDONNER, A. (1983) «Connecteurs pragmatiques et anaphores», *Cahiers de linguistique française 5*, pp.215-247.
- BIBER, D. (1985) «Investigating macroscopic textual variation through multi-feature/multi-dimensional analysis», *Linguistics 23*, pp.337-360.
- BIBER, D. (1986) «Spoken and written textual dimensions in English: resolving the contradictory findings», *Language 62*, pp.384-414.
- CORBLIN, F. (1979) «Sur le rapport phrase-texte. Un exemple: l'emphase», *Le français moderne, 1*.
- CULIOLI, A. (1978) «Valeurs modales et opérations énonciatives», *Le français moderne, t.46*, vol.IV.
- DANJOU-FLAUX, N. (1980) «À propos de de fait, en fait, en effet, et effectivement», *Le français moderne 48*, pp.110-139.
- DAVOINE, J.P. (1981) «Tu sais! c'est pas facile!», dans *L'argumentation*, Presses de l'U. de Lyon, 109-125.
- Ducrot, O. et al. (1980) *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- EMONDS, J. (1974) «Parenthetical clauses», dans Rohrer, G et N. Ruwet eds, *Actes du Colloque Franco-Allemand de Grammaire Transformationnelle*, Niemeyer, pp.192-205.
- FORGET, D. (1985) «C'est pourquoi votre fille est muette», ou l'analyse sémantique d'un connecteur argumentatif, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, no1, pp.51-77, Montréal.
- FORGET, D. (1987) «Le rôle sémantique de quelques locutions: le détournement des circonstanciels», *Cahiers de linguistique française*, Genève.

- GRICE, H.P. (1975) «Logic and conversation», dans Cole P. & Morgan J.L. *Syntax and semantics 3: speech acts*, Academic Press, New-York.
- HALLYDAY, M.A.K. (1967) «Notes on transitivity and theme in English», part 2, *Journal of linguistics* 3, pp.199-244.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin.
- LABOV, W et D. Fanshel (1977) *Therapeutic discourse*. New-York, Academic Press.
- LAPARRA, M. (1982) «Sélection thématique et cohérence du discours à l'oral», *Le français moderne*, 3, juillet, pp.208-236.
- LEVINSON, S.C. (1983) *Pragmatics*, Cambridge University Press, 420 p.
- LYONS, J. (1977) *Semantics*, vol. 1-2, Cambridge University Press, 892 p.
- MALANDAIN, J.L. et M. Darot (1983) «Ben ici, c'est pas restreint, hein: marqueur d'interaction et d'argumentation», *Le français dans le monde*, 176, avril.
- ORR, J. (1965) «Hein! Essai d'une étymologie», *Revue de linguistique romane*, 29, pp.275-288.
- POPLACK, S. (1987) «The care and handling of a mega-corpus: The Ottawa-Hull french project», à paraître dans R. Fasold, D. Schiffrin (éds) *Language variation and change*, Benjamin, Amsterdam.
- ROULET, E. et al. (1985) *L'articulation du discours en français contemporain*, P. Lang éd., Berne.
- SIRDAR-ISKANDAR, C. (1983) «Voyons!», *Cahiers de linguistique française*, 5, Genève.
- VILLIARD, P. et B. Cham Roux.(1981) «Le là en québécois: de l'adverbe au complémentateur», *Revue de l'association québécoise de linguistique*, 1, pp.167-176.
- VINCENT, D. (1984) «Les ponctuants de la phrase», thèse de doctorat, Université de Montréal, départ. d'anthropologie.
- WILSON, D. et D. Sperber (1979) «Ordered entailments: an alternative to presuppositional theories», *Syntax and semantics* 11, Academic Press.
- WILSON, D. et D. Sperber (1979) «L'interprétation des énoncés selon P.Grice», *Communications* 30.